Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 23 (1894)

Heft: 10

Artikel: À travers les méthodes de dessin

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038988

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A travers les méthodes de dessin

APERÇU SUR LES CONFÉRENCES DONNÉES PAR M. A TSCHUMY
DOYEN DE L'ÉCOLE PROFESSIONNELLE DE GENÈVE,
AUX PARTICIPANTS AU COURS NORMAL DE HAUTERIVE
LES 27, 28 ET 29 AOUT DERNIER.

Il serait difficile aux auditeurs de M. Tschumy de donner un résumé complet de ses excellentes conférences sur l'*enseignement du dessin*. Ce champ si vaste, puisqu'il embrasse toutes les branches du dessin, depuis les leçons au premier âge dans les écoles fræbeliennes jusqu'à l'histoire du style et de la décoration, ne pouvait qu'être effleuré en trois heures de conférence.

L'exposé du savant conférencier s'est ressenti de cette précipitation; mais le résumé ci-après s'en ressentira plus encore. En nous appliquant à condenser en quelques pages ces conférences données avec une rapidité toute genevoise, nous avons pu vérifier que la lutte que M. Tschumy nous a si chaudement dépeinte entre *le sujet* et *l'objet,* c'est-à-dire l'effort dépensé par l'artiste pour surmonter les obstacles opposés à la réalisation de son œuvre, se retrouve en d'autres domaines. Ce modeste travail est le résultat de cette fameuse opposition entre *le sujet* et *l'objet;* l'un, souffrant du manque de temps, de l'insuffisance de ses notes et des infidélités de sa mémoire; l'autre, thème nouveau et immense, dont le développement aurait exigé au moins le double du temps qui lui fut consacré.

Quoi qu'il en soit de ce résumé, nous nous croyons autorisés à assurer M. Tschumy au nom de tous ses auditeurs, que sa brillante causerie sur l'enseignement du dessein, restera dans la mémoire de chacun comme un des meilleurs souvenirs du cours normal de 1894.

*
* *

Qui n'a eu, une fois ou l'autre, l'occasion de constater combien certaines personnes qui ont reçu, pourtant, une culture suffisante, dont l'esprit s'est développé par des études sérieuses, voire même complètes, sont arrêtées facilement dans la définition claire et précise d'un objet? A plus forte raison, sont-ils plus nombreux ceux qui, moins bien partagés sous le rapport de l'intelligence et de la culture, vous diront ces mots : « Je comprends fort bien, mais je ne puis le dire. » Donnez un crayon à ces inhabiles en l'art de la parole et ils pourront peut-être, grâce au dessin, donner une forme, un revêtement écrit à leur idée.

Le dessin est donc une langue, un moyen universel, prompt et souvent plus explicite que d'autres procédés graphiques de traduire sa pensée. Mais c'est aussi un art, ce dont l'école ne doit pas s'inquiéter, car sa mission est de préparer à la vie

pratique les enfants qui lui sont confiés en les familiarisant avec cet instrument plus indispensable aujourd'hui que jamais, le crayon, en les initiant au dessin élémentaire. Aller par delà cette limite où commence l'art avec les enfants de nos classes primaires serait dépasser le but et courir au devant de l'échec. L'école populaire ne peut donc songer à former des artistes ; s'il en sort des rangs de nos anciens élèves, tant mieux ! mais rappelons qu'ils ne le devront point à l'enseignement primaire qui ne peut et ne doit sacrifier à quelques intelligences d'élite, l'avenir du grand nombre dont le dessin sera probablement un jour appelé à procurer le pain quotinien.

On a souvent adressé à notre système scolaire le reproche de se payer de mots.

Lorsque l'enfant a passé la meilleure partie de son enfance et de sa jeunesse sur les bancs de l'école à emmagasiner une foule de notions élémentaires, peut-on dire qu'il est suffisamment préparé à entrer dans la vie pratique? A ce propos, il y a une constatation à faire : il est arrivé maintes fois qu'un jeune homme, jadis excellent élève, brillant même durant toute sa scolarité, ne s'est point trouvé à la hauteur en présence du travail de l'atelier ou de l'usine ; il y a même moins bien réussi que son condisciple, sujet médiocre, peut-être nul au point de vue de la culture scolaire. On dit souvent dans ces centres industriels : moindre à l'école, Meilleur pour l'industrie. C'est peut-être un paradoxe, mais l'expérience n'en démontre pas moins chaque jour le vide du système d'enseignement comme on l'entendait il y a quelques années. Le mot ne suffit plus, il faut des choses ; il faut qu'on sache enfin que ce qui peut combler la lacune si souvent signalée dans notre éducation primaire en lui donnant une direction plus immédiatement utilitaire, une tendance professionnelle, ce sera le dessin, non pas tel que le comprenaient nos devanciers — moyen de développer le goût du beau, de donner une certaine culture artistique — mais encore et surtout une branche qui conduira aussi bien, et mieux que les heures du programme, au développement progressif et complet de l'enfant et à sa préparation, éloignée sans doute, à la pratique de la vie.

***

Indépendamment des procédés hybrides et de certains modes routiniers dont il ne convient pas de parler ici, trois méthodes se partagent actuellement la faveur des instituteurs et des professeurs enseignant le dessin à l'école primaire.

C'est d'abord le *dessin d'après le modèle*, qui fut longtemps la seule méthode usitée, et qui est même par ci, par là, en haute estime, à en juger par la floraison touffue qui garnit les étalages des libraires et les casiers des Musées pédagogiques.

Le premier grief à formuler contre cette méthode, c'est d'écarter forcément la simultanéité dans l'enseignement, si

profitable dans les classes primaires ordinairement populeuses. Chaque élève travaille à reproduire tant bien que mal son modèle, guidé de loin en loin par un conseil, une direction du professeur. Dut-il même arriver à serrer d'assez près le motif qu'il copie pour mériter des éloges, que ce résultat ne pourrait influer en faveur de cette méthode avec laquelle le but du dessin est loin d'être atteint.

En ne visant qu'à former la main, à donner au coup de crayon qu'on admire dans le travail du bon dessinateur, la méthode d'enseignement d'*après le modèle* ne forme que des copistes, des lithographes. Ceux qui ont des idées arrêtées sur l'excellence du procédé et sur les magnifiques résultats que doit procurer la copie des modèles, admettent-ils qu'on puisse apprendre à écrire et à penser en s'assimilant certaines œuvres littéraires ?

Sans doute, il en restera quelque chose, la mémoire aidant, des idées et des tournures de notre auteur, écrivain favori dans ce commerce intime avec ses écrits ; mais qui nous donnera son génie inventif et sa puissance de création ? Jamais le copiste n'égalera le maître, pas plus que les hommes qui se seront pénétrés des chef-d'œuvres de Victor Hugo, ne pourront, sans des aptitudes naturelles, sentir, penser et rendre comme le chantre « des rues et des bois. »

La copie servile des modèles ne peut aboutir qu'à l'exercice de la main, un peu à la culture de l'œil, en un mot, à l'*éducation formelle*, ainsi que la nomme M. Tschumy. Mais où est l'effort, ce garant du succès ? où est la vraie culture, celle de l'esprit ? Qu'on le veuille ou non, dans cet enseignement spécial, le développement ne se fera que si l'on amène l'enfant à comprendre et à lire cette écriture universelle, le dessin.

Mais que sont donc les modèles ? Les meilleurs dans cette immense collection qui s'accroît de jour en jour, sont-ils vraiment parfaits ? peuvent-ils supporter un sérieux examen ? n'offrent-ils pas à l'imitation des élèves certains motifs dont il serait souvent difficile de retrouver les types au réel, qu'il faut cependant présenter à l'élève comme terme de comparaison ? La facture du dessin n'est pas toujours correcte : on a donné aux objets représentés une position arbitraire ; on aura adopté tantôt la *perspective normale,* tantôt la *perspective conventionnelle;* c'est même parfois un ridicule mélange des deux modes de reproduction du relief. Et que dire ensuite du papier quadrillé, de ces nombreux points de repère, de ces lignes de construction qui diminuent graduellement de force, de ces traits faibles que l'enfant accentuera, après quoi il aura acquis la conviction intime d'être devenu dessinateur, tout cela ne réduit-il pas le fameux dessin d'après le modèle à la proportion d'une amusette ?

***

Passons à la seconde série de méthodes, au *dessin d'après*

nature. D'aucuns se sont dit qu'il y avait mieux à faire que de dresser les élèves à relever le plus promptement possible et avec un certain fini artistique, différents motifs puisés dans les collections des meilleurs dessinateurs, c'est-à-dire, de travailler à l'éducation d'un copiste achevé par l'enseignement du dessin à l'école primaire.

Il faut, ont-ils ajouté, rendre l'enfant *observateur* et, pour cela, le mettre en face de la plus belle collection de modèles qu'on puisse trouver et dont les motifs sont fournis directement par la nature.

Rien de plus excellent, en effet, que d'*apprendre à voir*. Tant d'hommes passent toute leur vie, les yeux fermés, à côté de ce qui est grand et beau, incapables de sentir et d'admirer. Aussi quand nous aurons fait des observateurs de tous nos élèves, notre tâche sera-t-elle grandement simplifiée. Mais il y a un abîme entre *voir* et *rendre*, et le dessin d'après nature exige des aptitudes que ne possèdent pas généralement les enfants de nos écoles.

D'abord cette méthode est opposée, comme le procédé similaire la copie, à l'emploi du mode simultané. Chaque élève voit dans une position propre à son œil, l'objet dont il doit prendre l'image ; il le représentera comme il peut le voir ; de là, difficulté pour l'enseignement qui deviendra individuel, à moins que le maître ne se décide à croquer le motif au tableau. Alors réapparaît la copie.

Placé en présence d'un objet à dessiner, en présence de la nature, l'enfant voit bientôt surgir mille difficultés. Des complications naissent à n'en pas finir : proportions à garder, effets de perspective, déformation des plans, réduction des lignes fuyantes, jeux de lumière et d'ombres, et tant d'autres conventions dont il faut tenir compte, car elles sont *les conditions du rendu*. Ce sera toujours l'éternelle lutte entre *le sujet* et *l'objet*. Pour copier la nature, il faut que l'objet et le sujet s'allient, se pénètrent en quelque sorte. Et c'est cette adaptation si intime de l'œil, du sujet à l'objet, dont il voudrait reproduire la figure, que les amis du dessin d'après nature pensent obtenir de la généralité des élèves !

Grâce à la photographie, l'homme est arrivé à produire la représentation fidèle d'un objet quelconque : nature vivante ou morte, paysage, dessin, avec tous les effets de la perspective, tous les caprices de la lumière. L'appareil remplace ici le sujet, mais ne fait aucune interprétation : les parties éclairées de l'image comprise dans le rayon visuel de l'objectif noircissent le sel d'argent et impriment sur la plaque sensible une image renversée de l'objet, image qui, convertie en épreuve positive et directe, donne la *photographie* ou la reproduction de l'objet dessiné par lui-même.

Tout autre est le sujet humain servi par un œil soumis aux multiples conditions de vue, de lumière, d'illusion, d'éducation,

par une main qui souvent est rebelle à la dictée de l'œi' et de l'intelligence.

Et pourtant on connaît les ennuis de ceux qui débutent dans l'art photographique. Souvent la vue prise ne leur paraît pas rendre ce qu'ils espéraient. Cela tient peut-être au mauvais choix de la position, ou bien à l'heure du jour, ou encore à l'état du ciel. Il y a là toute une question de goût, d'esthétique et de pratique à résoudre, — et bien qu'on n'ait point à se préoccuper du côté technique du dessin, car la lumière travaille mieux que ne le fait le plus grand maître — cette simple question de goût ne laisse pas d'embarrasser beaucoup l'apprenti et le photographe amateur. Et l'on voudrait placer l'élève en face de toutes les complications, de toutes les difficultés d'un dessin dont une seule, la moins sérieuse, décourage parfois celui qui peut utiliser les services de la chambre noire !

Après ces considérations et bien d'autres qui ne peuvent trouver place en ce résumé, M. Tschumy a conclu que l'école primaire n'arrivera jamais à produire des copistes de la nature, que ce n'est point sa mission et qu'il y aurait absurdilé à vouloir initier l'élève à ce genre de dessin avant sa quinzième année.

***

Il ne reste donc plus qu'une méthode qui tienne compte des degrés du développement de l'esprit de l'enfant, méthode graduée, rationnelle, susceptible d'être modifiée par le maître selon les besoins particuliers de la majorité des élèves, et les circonstances de lieu et de temps. Telle est cette méthode que M. le professeur Martin a eu la mission d'exposer aux instituteurs fribourgeois participant au cours normal de Hauterive.

Nous en donnerons également un aperçu quand nous aurons terminé le résumé des conférences de M. Tschumy.

(*A suivre*).

Chronique scolaire

Fribourg. — Le cours normal de dessin et de chant donné à Hauterive conformément au règlement que nous avons résumé dans notre dernier numéro, a obtenu un plein succès, grâce avant tout au savoir, au dévouement des maîtres distingués qui ont été appelés à y enseigner, grâce au concours du personnel de l'Ecole normale d'Hauterive, grâce aussi au bon esprit, à l'assiduité des élèves.

Genève. — Voici le compte-rendu d'une conférence donnée à Genève par M. Senglet, sur la *gymnastique suédoise*. Nous l'empruntons à l'*Educateur :*

« La fin du XVIIIme siècle vit s'introduire la gymnastique dans l'enseignement et cela grâce à Pestalozzi, dont la Suisse adopte les idées. Il suffit de rappeler les écoles de Stanz et de Berthoud. Ce mouvement ne se localisa point et quelques années plus tard nous